Daniel Spoerri
Les puces, 1961

Une table en bois fixée au mur, une bouteille de bière, des boîtes, des papiers, des petits pots en plastique colorés et du matériel de bricolage… Quel bazar !
On s'attend presque à entendre un grand patatras. Pourtant, tout tient en place, comme si le temps s'était arrêté. Avec des objets trouvés dans les marchés aux puces, puis collés à une table redressée, Daniel Spoerri transforme le désordre du quotidien en œuvre d'art.

Jacques Monory
Ciel n°16. Le centre de notre galaxie. Série « Ciels », 1979

Les humains ne peuvent pas observer la galaxie à l'œil nu donc ils en rêvent. C'est ce que fait Jacques Monory ! Pour lui les images de la nature perdent de leur originalité parce qu'elles peuvent être reproduites à l'infini grâce aux technologies. Les couleurs qu'il utilise sont vives, peu naturelles, faisant de ce ciel un paysage presque imaginaire. Au milieu du tableau, il y a un rectangle qui semble indiquer où nous nous trouvons dans l'univers. Jacques Monory nous rappelle ainsi que l'on est tout petit par rapport au cosmos...

Delphine Coindet
La Belle Hypothèse, 2003

Illuminée par un spot qui change de couleur toutes les 30 secondes, l'espace se transforme en un décor de cinéma dont vous êtes l'acteur principal ! Delphine Coindet représente des choses du monde réel tout en utilisant des logiciels 3D.
On retrouve dans cette installation une fleur en métal placée sur une sorte de pont en bois, le tout reposant sur une flaque d'eau en plastique. L'artiste joue avec différents matériaux éloignés du monde de l'art et nous plonge dans un bassin de nénuphars, environnement naturel et typique du genre du paysage. Une version en trois dimensions des *Nymphéas* de Claude Monet.

Philippe Cognée
Grande foule II, 1999

De loin, l'œuvre paraît floue et couverte de taches.
En se rapprochant, on distingue une foule de personnes en maillot de bain et, pour certains, on identifie les traits de leurs visages. Inspiré d'une image trouvée sur internet, Philippe Cognée nous présente une scène de la vie quotidienne réalisée avec une technique très ancienne, la peinture à l'encaustique qui mélange pigment et cire. Philippe Cognée travaille cette cire au fer à repasser. Ce geste ménager qu'il détourne devient ici un geste artistique. Á travers cette œuvre, l'artiste critique le tourisme de masse et revisite la représentation du réel.

Gilles Barbier
L'ivrogne, 2000

À travers *L'ivrogne*, Gilles Barbier réalise un autoportrait grandeur nature en cire et en résine. Représenté à genoux, la tête penchée et le manteau défait, il semble perdu dans ses pensées. De sa tête s'élève un grand tourbillon métallique décoré d'animaux, de mots imprononçables, de signes et d'objets en tout genre. Cette accumulation cartoonesque d'objets colorés donne l'impression que ses pensées deviennent visibles sous la forme d'un chaos mental. Ainsi, avec humour, l'artiste nous invite à réfléchir à ce qui se passe dans sa tête et dans la nôtre.

Laura Lamiel
Qui parle ainsi se disant de moi ?, 2013

Ce que vous voyez en face de vous est bien un autoportrait, autrement dit une représentation de soi. L'artiste Laura Lamiel fabrique ce qu'elle appelle des « cellules de constructions », des petits espaces dans lesquels il y a des objets de toutes sortes : des livres, des lampes, des bouts de métal rouillés, des pinceaux, de l'encens... Et tout ça dans les mêmes tons, plutôt ocres. À l'intérieur de la structure, il y a au contraire un bureau tout blanc. C'est un peu comme si vous vous retrouviez dans le cerveau de l'artiste et que vous vous baladiez entre son extérieur et intérieur.

Jean-Luc Blanc
Miranda, 2012

Comme un photographe, Jean-Luc Blanc choisit une image, la recadre puis la réinterprète sur toile. Inspiré d'une photo de Serge Diakonoff représentant sa compagne, ce portrait sur un fond vert, montre une femme maquillée, vêtue de sombre et dont la tête est coiffée d'une écharpe. Son regard tourné vers le haut et sa tête légèrement inclinée lui donnent un air mystérieux. Ayant réalisé plusieurs peintures de ce modèle, toutes différentes, on comprend que l'artiste ne cherche pas à copier l'image, mais plutôt à la transformer pour créer des portraits originaux.

Jean Crampilh-Broucaret dit Jeannot
Le plancher de Jeannot, 1971

Mais comment ce plancher de chambre s'est-il retrouvé exposé dans un musée ? Un fermier surnommé Jeannot le Béarnais a commencé à le graver en 1971. Mais il faut attendre 1993 pour que sa sœur Paule découvre ce trésor. C'est ensuite le médecin Guy Roux qui le découvre à son tour et comprend sa valeur.
Jeannot y parle de sa vie tourmentée et marquée par la guerre. Certains disent que c'est de « l'art brut », c'est-à-dire une œuvre réalisée avec des objets du quotidien et beaucoup d'imagination par quelqu'un qui n'a pas de formation d'artiste.

Anthony Caro
Descent from the cross of Rembrandt, 2022

La sculpture que vous voyez peut vous surprendre car son but n'est pas de ressembler à quelque chose de précis. Anthony Caro veut avant tout transmettre des émotions à travers matériaux, formes et couleurs. Ici, il s'inspire d'un tableau de Rembrandt, un peintre du 17e siècle. On remarque que les formes sculptées coïncident avec celles du tableau. Dans cette démarche, il travaille un bronze patiné qui se rapproche des couleurs de Rembrandt. Anthony Caro réalise donc une simplification de l'œuvre : il révèle l'essentiel d'un corps suspendu à une croix....